

CAHIER 68

*Au temps
de St Vincent de Paul*
... et aujourd'hui

L'APPEL À LA SAINTETÉ

BIBLIOGRAPHIE

Vivre le christianisme,
François VARILLON,
Centurion, 1992.

Devenir des saints,
Albéric de PALMAERT,
DDB, 1992.

La sainteté pour tous,
Chalet, 1995.

Le livre des saints,
Marie-Hélène CONGOURNEAU
& Jacques FOURNIER,
Brépols, 1995.

Un autre regard sur l'homme,
Maurice ZUNDEL,
Le sarment,
Fayard, 1996.

Mets de l'ordre dans ta vie,
Cardinal Carlo Maria MARTINI,
Cerf, 1996.

Une semence d'éternité,
Saint Jean-Gabriel PERBOYRE,
Jean-Yves DUCOURNEAU, c.m.,
Médiaspaul, 1996.

Vincent de Paul,
Pierre MICQUEL,
Fayard, 1996.

SOMMAIRE

Viens et suis-moi 1

Editorial

**Notre-Seigneur
est le vrai modèle** 2

**Soyez parfaits comme votre
Père céleste est parfait** 5

Jean-Jacques Briant, c.m.

Questions pour un partage 8

“ Viens et suis-moi ”

Bon nombre de théologiens ont disserté au fil des siècles sur la “ triade ” néo-testamentaire, nécessairement christocentrique, composée des verbes d’action “ suivre ” et “ imiter ” le Christ, et “ identifier ” le Christ au Pauvre.

Il est incontestable que Saint Vincent et Sainte Louise enracinèrent leur vie exemplaire au plus profond de l’Être du Sauveur. Ils nous en donnent toujours un témoignage assurément constructif et indispensable, affinant ainsi notre propre réponse à l’appel de Dieu.

A leur suite, l’histoire vinentienne, au sens large du terme, dessine autour de nous des vies riches en “ semences d’éternité ” éclairant de vérité, notre chemin de communion avec le Christ, Evangéliste des pauvres. Saint Jean-Gabriel Perboyre en est un parfait exemple.

C’est pour la Charité, c’est pour Dieu, c’est pour les pauvres [VII, 382] que nous sommes sans cesse envoyés aux moissons divines. La perfection à laquelle nous sommes appelés par notre baptême doit émailler notre façon de vivre et de répondre “ oui ” comme Marie, l’humble servante du Seigneur.

Rien n’est jamais acquis. Nous découvrons “ *tous les jours l’éloignement où nous sommes de la perfection en laquelle nous devrions être* ” [cf. V, 568]. Quels que soient nos tempêtes et nos ciels bleus, chaque jour est une renaissance en Dieu et une grâce intime du Christ. Le Fils de Dieu, dans son Evangile, nous appelle ou nous rappelle à sa suite. Saint Paul, dans ses lettres, nous convie à l’imitation de Jésus-Christ. La tradition ecclésiale ne cesse de nous inviter à l’identification du Seigneur et Maître dans ses pauvres.

Laissons-nous envahir sans crainte par l’esprit de Feu afin que, libres de tout, nous ne suivions que Jésus-Christ [cf. Écrits, 687] pour n’imiter que Lui, au travers du service effectué envers “ *ces pauvres créatures que sa bonté veut bien tenir pour ses membres* ” [Écrits, 19].

Il s’identifie, encore et toujours, à tous ces “ blessés de la vie ” mourant parfois de notre ignorance.

Notre-Seigneur est le vrai modèle

En parcourant les écrits de Saint Vincent et de Sainte Louise, l'œil est frappé par les nombreux appels à la communion intime avec le Christ "Évangéliste des Pauvres".

Cela peut paraître évident pour nous aujourd'hui, qui cheminons au sein de cette spiritualité. Pourtant, la finalité de notre Mission doit nous renvoyer sans cesse à nos sources scripturaires comme s'il s'agissait d'une nouveauté qui ne nous appartient pas.

A la suite de la Parole de Dieu, les deux Fondateurs appellent les leurs à la sainteté qui est définie par Vincent comme "une affection à Dieu et une union à la divine volonté" [XII, 300]. Sans doute, n'y a-t-il rien de plus difficile et d'exigeant. Pour nous aider, nous pouvons, dans cette démarche, discerner trois étapes : suivre le Christ, l'imiter et l'identifier avec le Pauvre.

À la suite du Christ

"Que toujours soit dans mon cœur le désir de la sainte pauvreté, pour, libre de tout, suivre Jésus-Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain" [E, 687]. L'expression "à la suite du Christ", qui semble classique dans la théologie chrétienne, prend chez Vincent et Louise un sens très particulier, alliant le dynamisme et le fonctionnel.

En 1617, Vincent, à Gannes-Folleville, prend conscience "qu'on fait profession de donner sa vie pour le service du prochain, pour l'amour de Dieu" [IX, 459]. Suivre le Christ devient donc une attention spécifique à Dieu, "notre instituteur" [IX, 460] qui parle au cœur par l'événement et non un activisme démesuré et irréfléchi. Le Fils de Dieu devient "la Règle de la Mission" [XII, 130], afin que tous ceux qui se réclament d'une spiritualité vincentienne ne se désaxent pas du centre essentiel, du "modèle" qui "s'est voulu ajuster aux pauvres pour nous donner exemple d'en faire de même" [I, 336].

Un témoin récemment canonisé nous en montre l'opportunité. Jean-Gabriel Perboyre, criant haut et fort "je serai missionnaire" à la suite du Christ et ayant conscience que son ordination sacer-

dotale fut “le plus beau jour de sa vie”, a fait le choix d’être libre en Dieu, en “se donnant entièrement à lui pour le servir en la vocation en laquelle il a plu l’appeler” [XI, 100].

À l’imitation de Jésus-Christ

“Combien de victoires perdrez-vous, si vous perdez votre vocation, puisqu’avec elle vous pouvez surmonter le diable, le monde et la chair, et à même temps enrichir votre âme de la perfection chrétienne, pour laquelle les anges s’incarneraient, s’ils le pouvaient, afin de venir imiter sur la terre les exemples et les vertus du Fils de Dieu” [À un prêtre de la Mission, III, 117].

Le Christ à imiter est le Christ missionnaire dont “la Sainte Écriture nous apprend que Notre-Seigneur..., ayant été envoyé au monde pour sauver le genre humain commença premièrement à faire, et puis à enseigner” [Règles communes de la Congrégation de la Mission]. En imitant le Christ, le disciple vincentien continue son œuvre avec “un cœur tout plein de celui de Notre-Seigneur” [I, 559]. Sans fausse crainte et dans l’amour, il est fortifié par les vertus que Saint Vincent nomme les facultés de l’âme : la simplicité, l’humilité, la douceur, la mortification et le zèle.

Notre dernier saint lazarisite, Jean-Gabriel Perboyre, “cherchant uniquement Dieu” [XI, 38], nous montre un chemin, certes dru, mais entièrement fidèle au fondateur, vivant peut-être mieux que d’autres la parole de Vincent : “notre bonheur est dans la croix” [VII, 232]. Cette croix, qu’il voulait voir “plantée sur les terres infidèles”, il l’a portée jusqu’à la mort, assumant l’imitation de Jésus-Christ à son comble.

Identification du Christ

“Louise de Marillac... servante de Jésus-Christ et de ses membres les pauvres” [E, 408] a bien perçu, avec Vincent, que l’Incarnation du Messie ne s’achevait pas avec la fin de sa vie terrestre. Le Dieu Tout-Autre se fait Tout-Proche. Il se fait tellement proche qu’il s’identifie à notre prochain blessé. Il est “représenté par ces pauvres” [XI, 32]. Il se fait tellement pauvre qu’il en devient ignoré, exclu, abandonné. Aux disciples de Saint Vincent,

de “regarder les pauvres en Jésus-Christ” [IX, 63] pour rendre effectif l’Evangile” [XII, 84].

Saint Vincent nous laisse trois manières d’aborder le pauvre. Jean Morin nous propose les approches suivantes :

1. Une approche sociale :

A tous les niveaux de l’Etat, notre fondateur combat l’injustice sociale qui deshumanise et exclue. Il prône la solidarité pour lutter contre ce mal de la Misère qui gangrène l’homme. Il n’hésite pas à affirmer les Filles de la Charité : “Ô mes sœurs, s’il plaît à Dieu de donner cette grâce à votre Compagnie, que, par votre moyen, les pauvres soient servis, la jeunesse instruite... ne sera-ce pas un grand bonheur pour vous?” [IX, 495].

2. Une approche pastorale :

Dès le début de la Fondation de la “petite compagnie”, Saint Vincent exhorte les siens à “s’appliquer entièrement et purement au salut du pauvre peuple, allant de village en village” [XIII, 198]. Le pauvre est l’homme à évangéliser et à sauver car il est délaissé par tous, même par l’Église. Or, il doit être prioritaire dans la démarche pastorale. La méditation de Luc 4, est ainsi mise en action : “Il m’a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux Pauvres”.

3. Une approche mystique :

Cette dernière étape est, de loin, la plus accomplie. La méditation de Matthieu, 25, 31s, prend ici une assise certaine : le Christ EST dans le pauvre et servir le pauvre, c’est servir le Christ. La sainteté de l’homme passe par ce service. Dès la Confrérie de Châtillon, Vincent est conscient que Dieu est intervenu dans sa vie à travers les Pauvres. Il transmet aux siens ces expériences de rencontres avec le Christ au travers des pauvres.

En cette fin de vingtième siècle, l’Église nous fait le don du témoignage de Saint Jean-Gabriel. Il n’hésite pas, à la suite de Vincent, à dénoncer les dérives des riches et notamment des chrétiens qui prenaient les autochtones comme des esclaves. Cet exemple est toujours actuel. Aujourd’hui, chacun à notre manière, “nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l’aimons” [XI, 41].

Saint Vincent, Sainte Louise et l'appel à la sainteté

L'enseignement vincentien n'échappe pas à la préoccupation majeure de l'École française de spiritualité. Travailler à sa perfection fait partie du renouveau et de l'esprit du Concile de Trente. Par ailleurs, Saint François de Sales démocratise la sainteté. Les fondations de Saint Vincent s'inscrivent naturellement dans ce contexte. L'appel à la sainteté demeure de tous les temps et Vatican II l'a repris dans ses constitutions et décrets.

“ La persévérance invariable à l'acquisition des vertus ”



“ Tout ce que vous m'écrivez de vos exercices me console et me fait voir le bonheur qu'il y a d'avoir une bonne conduite et un grand exemple devant ses yeux. Jouissez-en bien, Monsieur, *in nomine Domini*. Aspirez incessamment et sans relâche à vous former sur ce modèle et vous deviendrez un bon missionnaire de plus en plus. Ressouvenez-vous toujours qu'en la vie spirituelle on fait peu d'état des commencements ; on regarde le progrès et la fin. Judas avait bien commencé, mais il a mal fini ; et saint Paul a bien fini, quoiqu'il eût mal commencé. La perfection consiste en la persévérance invariable à l'acquisition des vertus et à l'avancement en icelles, parce que, dans la voie de Dieu, c'est reculer de n'y pas avancer, à cause que l'homme ne demeure jamais en même état et que les prédestinés, à ce que dit le Saint-Esprit, vont de vertu en vertu. Or le moyen de cela, Monsieur, est la continuelle reconnaissance des miséricordes et bontés de Dieu sur nous, avec la

continuelle ou fréquente appréhension de s'en rendre indigne et de déchoir d'être fidèle à ses petits exercices, notamment à ceux de l'oraison, de la présence de Dieu, des examens, de la lecture spirituelle, et de faire, chaque jour, quelques actes de charité, de mortification, d'humilité et de simplicité. J'espère, Monsieur, que l'usage exact de ces choses nous rendra enfin bons missionnaires et selon le cœur de Dieu."

[À Étienne Blatiron, 9 octobre 1640, II, 128-129].

“ Ce travail nous rend agréables à Dieu ”



“ Quant au premier, nous y sommes invités par l'Évangile, où les prêtres et tous les chrétiens ont une règle de perfection, non d'une perfection telle quelle, mais semblable à celle du Père éternel. Merveilleux décret du Fils de Dieu ! “ Soyez parfaits, dit-il, comme votre Père céleste est parfait. ” Cela tire haut ; qui pourra y atteindre ? Se perfectionner comme le Père éternel ! Cependant voilà la mesure. Mais, parce que tous les chrétiens n'y travaillent pas, Dieu, par quelque conduite que les hommes doivent admirer, voyant cette négligence de la plupart, s'en suscite quelques-uns, qui se donnent à sa divine Majesté, pour entreprendre, avec sa grâce, de se perfectionner eux-mêmes et d'en perfectionner d'autres. Où va cette perfection ? A nous rendre agréables aux yeux de Dieu, à avoir la grâce justifiante et à l'avoir incessamment. C'est elle qui fait que nos pensées, paroles et œuvres sont agréables à Dieu ; et même ce qu'on laisse à faire, tout lui est agréable. Oh ! quel bonheur ! oh ! quel bonheur à un missionnaire qui fait son capital de se rendre agréable à Dieu, qui travaille à ôter de soi tous les empêchements et à acquérir ce qui lui manque ; ce travail-là nous rend agréables à Dieu. Or sus, Messieurs, cela suppose que travailler à l'acquisition des vertus, c'est travailler à se rendre agréable à Dieu.

[Aux Missionnaires, 6 décembre 1658, XII, 76].

A relire les fondateurs, il apparaît que trois actions simultanées déterminent la réponse à l'appel vers la sainteté : suivre Jésus-Christ, l'imiter et l'identifier dans la personne du pauvre.

1. SUIVRE JÉSUS-CHRIST

“ Vous donner à Notre-Seigneur ”



“Je vous prie, Monsieur, d'employer cependant le temps à vous donner à Notre-Seigneur de la bonne sorte, dans l'esprit et les pratiques d'un véritable missionnaire, afin que vous portiez des fruits dignes de votre vocation. Hélas ! mon Dieu ! faut-il, pour une vaine satisfaction d'aller et de venir, de faire et de recevoir des visites, priver Dieu de la gloire que vous lui pouvez rendre ? Faut-il que pour une carcasse, que peut-être vous flattez trop, votre belle âme cesse de contribuer au salut d'une infinité d'autres ? Si j'avais jamais vu personne à qui il eût réussi d'adhérer à sa sensualité, je vous dirais : faites de même, à la bonne heure. Mais tant s'en faut ; c'est la ruine de tous ceux qui marchent par cette voie, laquelle est large et en même plusieurs à perdition. Il est temps, Monsieur, que vous suiviez Notre-Seigneur par le chemin étroit d'une vie conforme à votre condition. Voilà tantôt neuf mois qu'il paraît en vous quelque relâchement, bien que vous ayez plusieurs grandes obligations de vous porter à la perfection : 1° Dieu vous y appelle ; 2° il vous a donné un fort bon naturel ; 3° il vous a prévenu de beaucoup de grâces intérieures et de dons extérieurs ; 4° il vous a donné de singulières bénédictions en vos emplois passés ; et enfin sa bonté a été si grande en votre endroit que de vous donner la force de vous consacrer à son service et à celui de son Église d'une manière particulière. Souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous avez bien commencé et encore mieux continué, et que ce serait manquer de fidélité à Dieu de laisser reprendre le dessus à la nature.”

[À un Prêtre de la Mission, 16 avril 1652, IV, 361].

“ Unir notre volonté à celle de Dieu ”



“ Qui de tous les hommes sera le plus parfait ? Ce sera celui dont la volonté sera plus conforme à celle de Dieu, de sorte que la perfection consiste à unir tellement notre volonté à celle de Dieu, que la sienne et la nôtre ne soient, à proprement parler, qu’un même vouloir et non-vouloir ; et qui plus excellera en ce point, plus il sera parfait. Car, je vous prie, de grâce, Messieurs, que dit Notre-Seigneur à cet homme de l’Évangile auquel il voulait enseigner le moyen d’arriver à la perfection ? “ Si vous voulez venir après moi, lui dit-il, renoncez à vous-même, portez votre croix et me suivez.”

[Aux Missionnaires, 17 octobre 1655, XI, 318].

“ J’aime tout ce que Jésus aime ”



“ Vivons donc comme mortes en Jésus-Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d’actions que pour Jésus, plus de pensées qu’en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain, afin que dans cet amour unissant, j’aime tout ce que Jésus aime, et que par cet amour dans son centre qui est cet amour éternel d’un Dieu vers ses créatures, j’obtienne de sa bonté, les grâces que sa miséricorde me veut faire.”

[Prière de Louise de Marillac, Écrits, 778].

2. IMITER JÉSUS-CHRIST

L’imitation du Christ, dans l’enseignement vincentien, est à l’origine de toute marche vers la sainteté. S’agit-il des maximes évangéliques, il faut imiter le Christ, s’agit-il des conseils évangéliques, il faut imiter le Christ, s’agit-il des vertus fondamentales, il faut imiter le Christ, s’agit-il de servir les pauvres, il faut imiter le Christ. “ Rien ne me plaît qu’en Jésus-Christ.” [Abelly, I, 78].

“ Ils vivent purement de son esprit ”



“Je vous embrasse avec toutes les tendresses de mon âme, considérant la vôtre comme victime offerte continuellement à la gloire de son souverain Seigneur, qui travaille à sa perfection et au salut du prochain. Mon Dieu, Monsieur, que bienheureux sont ceux qui se donnent à lui sans réserve pour faire les œuvres que Jésus-Christ a faites et pour pratiquer les vertus qu’il a pratiquées, comme la pauvreté, l’obéissance, l’humilité, la patience, le zèle et les autres ! car c’est ainsi qu’ils sont les vrais disciples d’un tel maître. Ils vivent purement de son esprit et répandent, avec l’odeur de sa vie divine, le mérite de ses saintes actions, à l’édification des âmes pour lesquelles il est mort et ressuscité. Si donc je vous regarde comme l’un de ses bons serviteurs, n’ai-je pas raison de vous chérir et de vous estimer en lui et d’implorer souvent, comme je fais, la continuation de ses grâces pour lui être fidèle jusqu’à la consommation des siècles, pour être ensuite couronné de sa gloire pendant l’éternité ? Ce sont là les souhaits de mon cœur pour le bonheur du vôtre.”

[À un Prêtre de la Mission, vers 1643, II, 356].

“Avoir devant les yeux notre modèle”



“Je vous souhaite toutes saintes pour travailler utilement à l’œuvre de Dieu, car ce n’est pas assez d’aller et donner, mais il faut un cœur bien épuré de tout intérêt, et ne cesser jamais de travailler à la mortification générale de tous ses sens et passions et pour cela, mes chères Sœurs, il nous faut avoir, continuellement devant les yeux notre modèle, qui est la vie exemplaire de Jésus-Christ à l’imitation de laquelle nous sommes appelées, non seulement comme chrétiennes, mais encore pour être choisies de Dieu pour le servir en la personne de ses pauvres.”

[À Anne Hardemont, 29 août 1648, Écrits, 260].

“ Faire ce qu’il a fait ”



“ Oh ! quel bonheur pour vous d’être employé à faire ce qu’il a fait ! Il est venu évangéliser les pauvres, et voilà votre sort et votre occupation. Si notre perfection se trouve en la charité, comme il est constant, il n’y en a point une plus grande que de se donner soi-même pour sauver les âmes et de se consommer comme Jésus-Christ pour elles. Voilà à quoi vous êtes appelé, Monsieur, et à quoi vous êtes prêt de répondre, grâce à Dieu. C’est pour ce dessein que vous êtes entré en la compagnie, toute consacrée à l’imitation de Notre-Seigneur, et voilà la résolution que vous prendriez encore si vous ne l’aviez déjà prise. Oh ! quel exemple vous donnez à tant et tant d’ecclésiastiques qui sont autant d’ouvriers envoyés en la vigne du Seigneur, mais qui n’en font pas les œuvres ! Béni soit Dieu, Monsieur, de la grâce qu’il vous a faite de vous choisir entre mille pour contribuer à détruire l’ignorance et le péché qui désolent l’Église ! Et béni soit à jamais son saint nom de celle qu’il vous fait de bien réussir en ce divin emploi, ainsi que M. Rivet me l’a mandé ! Je ne puis assez en remercier Notre-Seigneur, ni le prier qu’il continue à vous bénir en votre personne et en vos travaux, quoique je le fasse bien souvent. ”

[À Antoine Fleury, 6 novembre 1656, VII, 341].

3. IDENTIFIER LE CHRIST DANS LE PAUVRE

“ Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ ” [IX, 252]. Cette phrase célèbre de Saint Vincent mériterait d’être gravée dans le roc. Elle marque profondément la spiritualité vincentienne d’hier et d’aujourd’hui. On pourrait dire qu’elle est incontournable.

**“ Ils sont membres de Jésus-Christ
et nos maîtres ”**



“ Ma chère Sœur, nous sommes obligées de conten-
ter tout le monde et de faire avec patience l’œuvre de
Dieu, faisant les choses sans empressement ; notre
vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur,
humilité et support que nous devons avoir pour autrui ; que nous
devons respect et honneur à tout le monde : aux pauvres, parce
qu’ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres ; et aux
riches afin qu’ils nous donnent moyen de faire du bien aux
pauvres. ”

[Barbe Angiboust, mai 1655, Écrits, 466].

“ C’est un trésor que vous avez en garde ”



“ Quoi ! préférer les pauvres aux reines, le pauvre
habit de Fille de la Charité au taffetas, car l’un ne va
pas sans l’autre, la conversation des pauvres Filles de
la Charité à celle des dames, la vie pauvre à l’abondance de la
cour, cela n’est point des créatures, mais de Dieu. C’est lui-
même qui fait ces œuvres ; il se sert de vous comme instrument
pour montrer combien il se veut servir de vous. A cela joignez le
service que vous rendez aux pauvres partout où il y a de nos
sœurs, tant d’âmes qui sont allées à Dieu et que vous avez aidées
de vos instructions et de vos secours, tant pour le spirituel que
pour le corporel, tant de pauvres malades que vous assistez et
servez à présent, lesquels, dans les paroisses de Paris seulement,
sans parler de ceux de la campagne et des hôpitaux, sont aussi
nombreux qu’à l’Hôtel-Dieu. Qui croirait cela de pauvres créa-
tures comme vous, s’il ne savait la bénédiction que Notre-
Seigneur départ à toute la Compagnie. Notre sœur a eu raison
de dire que Dieu en est l’auteur. Il ne faut point d’autre motif
pour vous encourager à la perfection et affermir votre vocation.

C'est une œuvre que Dieu vous a mis entre les mains. Il vous en demandera compte. Mes sœurs, n'est-ce pas juste ? C'est un trésor que vous avez en garde et dont vous devez empêcher la perte."

[Aux Filles de la Charité, 25 mai 1654, IX, 685].

Le premier biographe de Saint Vincent a bien senti cette insistance et a même remarqué le réflexe vincentien : considérer le Christ en tous les états de vie, à fortiori dans les pauvres, comme le témoigne le deuxième paragraphe.

“ Une des maximes de ce fidèle serviteur de Dieu était de regarder toujours Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les autres, pour exciter plus efficacement son cœur à leur rendre tous les devoirs de charité. Il regardait ce divin Sauveur comme Pontife et Chef de l'Église dans notre Saint-Père le Pape, comme Évêque et Prince des Pasteurs dans les Évêques, Docteur dans les Docteurs, Prêtre dans les Prêtres, Religieux dans les Religieux, Souverain et Puissant dans les Rois, Noble dans les Gentils-hommes, Juge et très sage politique dans les Magistrats, Gouverneurs et autres Officiers.

Et si le Royaume de Dieu était comparé dans l'Évangile à un marchand, il le considérerait comme tel dans les hommes de trafic, ouvrier dans les artisans, pauvre dans les pauvres, infirme et agonisant dans les malades et les mourants ; et considérant ainsi Jésus-Christ en tous ces états, et en chaque état voyant une image de ce Souverain Seigneur, qui reluisait en la personne de son prochain, il s'excitait par cette vue à honorer, respecter et servir un chacun en Notre-Seigneur, et Notre-Seigneur en un chacun, conviant les siens et ceux auxquels il en parlait, d'entrer dans cette maxime et de s'en servir pour rendre leur charité plus constante et plus parfaite envers le prochain.”

[Abelly, I, 83].

**“Soyez parfaits
comme
votre Père
céleste
est parfait”**

Tout baptisé est appelé à cette perfection parce que configuré au Christ qui est l'image du Dieu invisible. Un proverbe béninois dit : *“Celui qui attend Dieu ne doit pas avoir mal aux pieds”*...

J'aime bien aussi l'expression de Monseigneur Rouet dans la cassette “Repères pour croire” sur la confirmation :

“Etre chrétien ça commence par les pieds, parce qu'il faut y aller !” Pour vivre notre vocation à la suite du Christ à la manière de Saint Vincent, il faut sans cesse prendre la route, prendre le chemin des pauvres.

Contemplation — action — partage sont des mots-clés de notre spiritualité. Jésus est différent d'un maître qui enseigne, il est le chemin même. Dieu s'engage dans l'humanité par l'Incarnation de son Fils. De là, découle notre engagement de chrétien au service de la dignité et de la promotion de l'homme, de tout l'homme, de tous les hommes. Nous ne pouvons en prendre un autre. L'humanité en Jésus-Christ est devenue le lieu de la rencontre de l'homme avec Dieu et cela dans le concret du quotidien. *“Faire ce que le Fils de Dieu a fait”*, nous dit Saint Vincent, c'est la spiritualité de l'Incarnation, c'est ce chemin qu'il nous a tracé. Pour nous, il n'est plus question du choix, c'est notre vocation.

Prendre le chemin de l'homme, pour les Vincentiens, qu'ils soient laïcs, prêtres ou consacrés, c'est prendre le chemin des pauvres, des petits, des démunis, des exclus de toutes sortes. Cela nous oblige à une attention à ce qui est *“VIE”* pour eux. C'est le seul chemin possible pour annoncer l'Évangile. La Bonne Nouvelle ne peut être crédible que si elle rejoint quelqu'un au cœur de son expérience humaine. Cela implique une présence gratuite aux personnes et au sein d'associations. Nous devons être la *“voix des sans-voix”*.

Nous vivons à la suite du Christ dans la vie commune des hommes. C'est toujours l'Incarnation : importe alors, notre qualité de présence, non notre séparation du monde et de la nécessité pour nous d'aimer le monde ! *“Dieu vit que cela était bon”*. Saint Vincent nous invite à *“voir à l'œil”*. Cela ne nous interdit pas un

regard critique... A nous de nous convertir parce que le regard de Dieu est un regard d'amour qui suscite et qui ressuscite. "*La charité de Jésus crucifié nous presse*", telle est la devise des Filles de la Charité. Saint Vincent et Sainte Louise ont ajouté "crucifié" au texte de Saint Paul, ce qui veut bien dire qu'à la suite du maître, nous sommes conviés à aller "jusqu'au bout de l'amour". Avec le Christ serviteur, nous devons cultiver l'humilité (pour accueillir l'autre dans sa différence) et la simplicité (pour partager vraiment ce qui fait la vie des gens). Ces vertus ne sont pas seulement pour les Lazaristes et les Filles de la Charité... Je n'oublie pas que Saint Vincent a d'abord fondé les "Confréries de la Charité"... des laïcs.

Notre sainteté est dans la contemplation de la tendresse libératrice de Dieu. Une foi profonde nécessaire se nourrit dans la Parole de Dieu, dans l'Eucharistie vécue avec le Peuple de Dieu dans sa diversité. Une foi profonde se nourrit aussi de ce que chacun voit vivre par les autres vincentiens et partage avec eux. Comment nous aidons-nous dans cette découverte au creux du quotidien? Nous avons besoin entre nous de nous dire "Oui, Jésus est bien ressuscité, son chemin est bien chemin de vie pour tous".

Une prière qui va jusqu'au bout du partage! Notre prière ne peut pas être simplement "prières universelles"... Rendre un culte à Dieu ne se réduit pas seulement aux petits bancs, à l'encens ou aux cierges. C'est aussi être dans la rue et donner sa vie. Il s'agit de croire en Dieu pour croire en l'homme, mais aussi de croire en l'homme pour croire en Dieu.

Nous devons sans cesse travailler "en Eglise", signe de salut au milieu des hommes et lutter chaque jour pour que par nous, ce signe soit lisible. Si l'Eglise n'est préoccupée que d'elle-même, de ses structures, de son unité... elle perd le dynamisme qui la fait vivre. Le souffle de l'Eglise est tellement plus grand lorsqu'elle dresse sa tente parmi les hommes. Dans ce monde si dur, il s'agit avec d'autres, engagés comme nous, de dire Jésus-Christ par nos vies, par nos paroles, par nos communautés qui doivent être sans cesse plus fraternelles. "Il faut rendre effectif l'Évangile... évangéliser par paroles et par actes, c'est le plus parfait : c'est ce qu'à fait Jésus-Christ"...

Un défi est lancé aux chrétiens par ce monde sécularisé (cf. *tous les débats avant la visite du Pape en France*). Il s'agit

d'être une Église qui ne se confonde pas avec le monde, mais qui s'insère en lui tel qu'il est, non pour lui faire la morale, mais pour annoncer la tendresse de Dieu qui lui permettra devant tant d'amour, de "changer de vie" pour aimer du même amour.

Il nous faut continuer à être "*le petit caillou qui sans cesse dérange, qui fait mal, qu'on veut enlever!*"

Vincentiens, rappelons sans cesse la dignité et le droit des pauvres, crions-le et agissons avec eux pour que cela change?

*Jean-Jacques Briant, c.m.,
27 septembre 1996
en la Fête de Saint Vincent.*

Le Maître mot de ma foi est le dialogue

Jésus me révèle l'infinie valeur de chaque être humain. Je pressens également que la relation de Dieu à l'humanité révèle quelque chose de son Être-même, qui pour moi, est communion de relation dans l'esprit d'amour.

Que l'autre, que tous les autres soient la passion et la blessure par lesquels Dieu pourra faire irruption dans les forteresses de notre suffisance pour y faire naître une humanité nouvelle. Il y va de l'avenir de la Foi dans notre monde.

Mgr Pierre Claverie.

1. **“ Libres de tout, suivre Jésus-Christ ”** [Écrits, 687].

Cette affirmation de Sainte Louise peut sembler paradoxale.

Comment conjugons-nous notre propre liberté avec “ la suite du Christ ? ”.

Quels sont les textes évangéliques sur lesquels nous nous appuyons pour engager notre vie à sa suite ?

Qu'est-ce qui empêche, dans notre monde actuel, de suivre le Christ ? Comment réagir ?

2. **“ Quel bonheur pour vous d'être employé à faire ce qu'Il a fait ”** [VII, 341].

Pour Saint Vincent, l'imitation du Christ est dynamisante.

Quels moyens concrets prenons-nous pour la vivre ?

Quelle expérience personnelle avons-nous de ce bonheur et pouvons-nous en parler à notre Communauté ou Équipe ?

Dans cette imitation, quel rôle donnons-nous à l'oraison ?

3. **“ Nous servons Notre-Seigneur en la personne des pauvres ”** [Ecrits, 313].

Cet enseignement est commun aux deux Fondateurs.

Relisons ensemble Matthieu, 25, 31-46

Prenons le temps de la méditation. — Faisons appel à l'enseignement de nos fondateurs et pionniers.

Au regard des problèmes de nos sociétés, quelles pertinences se dégagent et quelle actualisation s'impose ?

Avez-vous pensé à votre réabonnement ?

ANIMATION VINCENTIENNE

16, grande rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 17. La prière. | 38. La formation. |
| 18. La foi. | 48. La justice. |
| 19. Dieu. | 53. Louise de Marillac III. |
| 21. L'Évangile. | 54. Louise de Marillac IV. |
| 22. La prédication. | 55. Louise de Marillac V. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 56. Louise de Marillac VI. |
| 24. L'enfant. | 57. Le temps. |
| 26. Le travail. | 58. L'humour. |
| 27. L'argent. | 59. Les premières Filles de la Charité 1. |
| 28. La paix. | 60. Les premières Filles de la Charité 2. |
| 29. La simplicité. | 61. Des hommes apostoliques 1. |
| 30. L'humilité. | 62. Des hommes apostoliques 2. |
| 31. La charité. | 63. Vincent, homme de prière. |
| 33. La mortification. | 64. La Vierge Marie. |
| 34. Le zèle. | 65. L'Incarnation. |
| 36. La Mission I. | 66. S'assembler. |
| | 67. Le martyre. |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de
16 F le cahier plus les frais d'envoi.

REGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de la Poste prélève

--- Pour un virement international, la somme de 15 francs ;

--- Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice.

*Travaillez
donc
à vous perfectionner
en servant
les pauvres.*

IX,57